4.

Science sans conscience

Dans la rédaction et la publication des mémoires, thèses et autres articles scientifiques, la difficulté prend une autre dimension. *Publish or perish,* publier ou mourir, est la formule qui caractérise de manière proverbiale la règle sacro-sainte de la production scientifique et universitaire moderne, c'est-à-dire anglo-saxonne. Si l'on ne publie pas dans une revue « avec comité de lecture » - toujours en langue anglaise, malheureusement - donc dans une revue officiellement sérieuse, on n'existe simplement pas. Or, la notion même de publication universitaire est en crise. On peut parler d'un phénomène de « publication scientifiquement artificielle ».

Un site spécialisé américain, *Retraction Watch*, recense tous les cas de « rétractation », ou retrait officiel d'articles des grandes revues scientifiques. L'article est dès lors réputé « non publié ». Le nombre d'articles « artificiels » dans ce cas, généralement produits par ChatGPT, et néanmoins

publiés dans les revues scientifiques, est impressionnant : treize mille en 2023 ! Un chiffre qui ne fait qu'augmenter chaque année[1]. Les faits sont donc loin d'être isolés, et le phénomène est plus général encore. La progression de ce que l'on pourrait appeler « l'écriture artificielle », ou « écriture fantôme » dans tous les domaines, est fulgurante.

L'écrit scientifique, comme l'écrit universitaire en général, purement littéraire ou journalistique, s'artificialise nettement. Le plagiat en littérature est vieux comme le monde, mais c'était la copie de l'homme par l'homme. Là, c'est le plagiat de l'homme par la machine. De plus en plus, l'intelligence humaine abandonne son originalité, se dissout, perd sa capacité à dominer le réel. Encore une fois, si un tel mouvement d'abdication de l'esprit devant la matière était irrésistible, il nous resterait simplement le droit de ne pas nous en féliciter.

Cet appauvrissement de la personne humaine est-il un phénomène déjà ancien comme l'enseignement ? Socrate, selon Platon[2], reprochait à l'écriture de permettre une connaissance extérieure à l'homme, superficielle, au détriment de la connaissance intérieure, « par cœur », seule valable. Socrate avait sans doute raison, mais Platon a bien écrit des dialogues, lus par toutes les générations qui l'ont suivi, ensuite imprimés et diffusées à l'âge de la « galaxie Gutenberg »[3], puis diffusés sur le Web… L'IA

1. AFP, « Articles « bidons », l'IA s'immisce dans des publications scientifiques », *Sciences et avenir*, 10 août 2024,

2. « Mythe de Teuth » dans *Phèdre* de Platon, 122.

3. *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man,* Marshall McLuhan (1962).

est-elle l'ultime « externalisation » que redoutait Socrate, celle de la pensée et de la conscience elles-mêmes ? Mais Platon et Socrate restaient dans un cadre dialectique, où une intelligence humaine échange avec une autre intelligence, différente, alors que l'IA dialogue mécaniquement avec elle-même et les intelligences humaines qu'elle veut bien piller.

Il ne faut donc pas comparer une IA, que l'on pourrait appeler une « individualité collective » formée de mémoires diverses, et l'intelligence de la personne humaine, assise « toute seule » devant son ordinateur connecté. Les humains sont divers, divisés, et c'est tant mieux ; l'IA est collectivisée par nature, et c'est tant pis. L'Intelligence Artificielle, c'est la nouvelle mort de Socrate. L'IA, c'est une ciguë de « 0 » et de « 1 ».

Le nombre d'années de formation pour un jeune Homo Sapiens, par rapport aux animaux, est impressionnant et ne cesse de croître dans les pays développés. Un quart de sa vie au minimum est consacré par le cadre moyen ou supérieur à sa formation, sans compter la « formation continue ». Mais l'éducation sous toutes ses formes est un mouvement toujours collectif, où l'individu n'est jamais seul, entre ses camarades, ses professeurs, sa famille et la lecture des « Anciens ». Cet environnement est d'un niveau variable avec les années, certes, mais *Homo* n'est jamais seul quand il est *Sapiens*. L'intelligence ne peut donc pas être pédagogique quand elle est artificielle. C'est toute l'illusion et même l'escroquerie de l'IA anthropomorphe.

Une thèse universitaire en Occident, depuis le Moyen-Âge, chez les théologiens, les juristes, les philosophes ou les scientifiques, c'est d'abord un gros volume, étonnant la communauté universitaire par son érudition, mais apportant un éclairage nouveau sur des vérités anciennes. La mère de toutes les thèses, celle de théologie, dans le christianisme, dévoile une vérité jusque-là connue de Dieu seul, maintenant expliquée aux hommes, ou du moins aux escoliers studieux. Il y a une part infime de Dieu en l'homme et le dogme chrétien est toujours mouvant, rien n'est figé définitivement (le dogme de l'immaculée conception, par exemple, date du dix-neuvième siècle). Dans l'IA, c'est le plagiat et non la création qui s'étend sans cesse et sans limite. Le plagiaire est finalement pris par les hommes pour le Créateur suprême, Dieu…

De nos jours, une thèse de médecine, par exemple en radiologie, ou une thèse en « sciences de l'information »[1], n'est plus, essentiellement, qu'un algorithme. Le même objet intellectuel abscons et inhumain, des nombres, des « 0 » et des « 1 », chez les futurs médecins et les futurs ingénieurs formerait donc une « thèse » artificielle ! Supposons maintenant une thèse de doctorat, dans n'importe quel domaine, rendue et rédigée intégralement par une Intelligence Artificielle de type ChatGPT 4 o ou 5 (comme la copie du bac de philo dans le chapitre précédent). Le résultat matériel serait bien là, mais l'étincelle d'intelligence supplémentaire, la « thèse humaine », qui participe, même

1. Par exemple, à la Recherche de *France-Telecom Orange*. Où l'on cherche à « rattraper le retard » dans le domaine de l'IA.

de manière infime, à l'intelligence infinie du monde, que les chrétiens appellent « Dieu », serait absente, car elle est absente de l'IA.

La masse gigantesque des informations collectives est produite au détriment de l'intelligence de chacun. Une différence de quantité n'est pas une amélioration de la qualité. Entre Saint Augustin, dont on disait qu'une vie entière ne suffisait pas pour lire les œuvres complètes, et d'autre part la dernière IA générative, qui produit à l'infini des idées et leur contraire, nous n'allons peut-être pas dans la bonne direction… L'humanité perd la liberté de se renouveler et de s'enrichir intellectuellement. Le futur disparaît dramatiquement dans le gouffre d'un présent, qui n'est qu'un passé congelé et fossilisé. La quantité est souvent inférieure à la qualité en valeur intrinsèque.

L'affaire Didier Raoult, médecin (par la suite interdit d'exercer la médecine, en 2024, pour deux ans), illustre bien la complexité de la question « qu'est-ce que la Recherche ? » en l'occurrence médicale, face à l'IA. Il avait officiellement tort, puisque la plus ancienne et la plus prestigieuse des revues médicales *The Lancet*[1] avait condamné sa méthode. Or, il est clair aujourd'hui que l'étude le condamnant sans appel a été bâclée, qu'elle ne se fondait pas sur une démarche rigoureuse. C'était simplement une compilation mal faite, artificielle, d'études préalables. Puisque les auteurs ont *retiré*

1. Mandeep R Mehra, Sapan S Desai, Frank Ruschitzka et Amit N Patel, « Hydroxychloroquine or chloroquine with or without a macrolide for treatment of COVID-19: a multinational registry analysis », *The Lancet*, 22 mai 2020. Article lui-même retiré par la suite.

leur signature après publication, et que la prestigieuse revue a dû officiellement « retirer » la publication elle-même.

N'étant pas médecin, je ne rentrerai pas dans la polémique entre les pro et les anti *hydroxychloroquine*. Je dirai simplement qu'il s'agit, chez les adversaires de Raoult, de Recherche artificielle et de science artificielle, absolument biaisées par les intérêts financiers de « Big Pharma ». C'est donc un des aspects les plus spectaculaires de la crise des valeurs modernes, que le virus du Covid n'a pas créée mais qu'il a révélée. Le nombre d'articles scientifiques publiés chaque année en bonne et due forme, puis « retirés » par la suite est simplement phénoménal (voir au chapitre précédent).

La moisson de prix Nobel scientifiques obtenus en 2024 par Google « DeepMind », filiale de Google spécialisée dans l'Intelligence Artificielle la plus intrusive qui soit, dont le grand public connaît la partie émergée de l'iceberg, l'IA Gemini, semble sonner le glas de la Recherche scientifique « humaine » libre. Pourquoi ne pas donner, l'année prochaine, les prix Nobel scientifiques, puis l'année suivante les prix Nobel de littérature et de la Paix, à l'Intelligence Artificielle elle-même ?

Les choses sont peut-être un peu plus compliquées, heureusement pour l'Humain. L'anglo-canadien Geoffrey Hinton, l'un des deux récipiendaires du Nobel de physique, également prix Turing, considéré comme le « godfather de l'IA », spécialiste des réseaux de neurones artificiels, a démissionné de Google en 2023 pour pouvoir « parler des dangers de l'IA sans se soucier de l'impact sur Google »,

ajoutant très curieusement « qu'une partie de lui regrette maintenant le travail de sa vie ».[1] L'intelligence humaine de Hinton se rebelle donc contre l'Intelligence Artificielle, sa propre production…

De très nombreux chercheurs, créateurs ou même simples utilisateurs de l'IA devraient peut-être faire le même Mea Culpa. Hinton a aussi souligné, à de nombreuses reprises, qu'une IA, échangeant des informations avec d'autres IAs, va s'avérer supérieures à l'intelligence humaine. Pour s'en effrayer. On pourrait lui répondre, respectueusement, que la personne humaine, non plus, n'est *jamais* seule. Avec sa famille, son éducation, sa bibliothèque, ses amis, ses journaux, Internet… Nous ne sommes pas des « enfants sauvages », face au serpent de l'IA. Et d'ailleurs, même l'enfant sauvage a triomphé du méchant serpent !

Hinton dit par exemple : « L'expression *intelligence artificielle générale* sous-entend qu'un seul robot va soudainement devenir plus intelligent que vous. Je ne pense pas que ce sera le cas. Je pense que de plus en plus de choses routinières que nous faisons vont être remplacées par des systèmes d'IA. »[2] Sur tous les autres sujets IA, notre prix Nobel humain a parfaitement raison de nous inquiéter. Une « prise de pouvoir » par l'IA sur ses créateurs ressemblera à la révolte des balais et des seaux contre l'apprenti sorcier. On espère qu'il sera, lui, Hinton, le véritable « Grand Sorcier » qui nous aidera à tout remettre en ordre dans notre caverne platonicienne…

1. *New York Times*, 1er mai 2023. Cité par *Wikipedia.fr.*
2. Voir sur *VentureBeat.com*, 2018.

Lors de la remise du prix, le 10 décembre 2024, devant le Roi de Suède, Geoffrey Hinton a parlé de « dramatic progress » des nouvelles formes de l'IA en concluant, toujours plus énigmatique : « They are no longer science fiction. » Il rejoint Rabelais dans *Pantagruel* : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La mémoire informatique sans libre-arbitre, la science sans conscience, c'est la science artificielle.

Les choses n'en resteront évidemment pas là, avec « l'IA quantique ». De quoi s'agit-il exactement ? On peut poser la question à la modeste AI francophone de l'excellent moteur de recherche *Qwant* :

« *(L'IA quantique) exploite les propriétés uniques de la physique quantique, comme la superposition et l'intrication, pour résoudre des problèmes complexes inaccessibles aux IA classiques. L'IA quantique repose sur des ordinateurs quantiques utilisant des qubits, qui peuvent exister dans des états de superposition, contrairement aux bits classiques (0 ou 1). Cette technologie permet d'exécuter de nouveaux types d'algorithmes plus puissants et efficaces. En 2025, l'IA quantique a des répercussions profondes sur plusieurs secteurs : Finance : Optimisation des portefeuilles et gestion des risques avec une précision inégalée. Santé : Accélération du développement de nouveaux médicaments et traitements.* »
(décembre 2025)

Cette réponse un peu simpliste a le mérite de ne pas chercher à séduire comme celle de ChatGPT ou d'autres IA grand public anglo-saxonnes. Sur le fond, je ne peux pas critiquer la physique quantique en tant que science. Je peux

simplement m'inquiéter de l'évolution d'une science qui a besoin d'une intelligence non humaine pour continuer à se développer. À moins qu'il s'agisse seulement d'une très grande « mémoire informatique augmentée », pilotée par Homo Sapiens, parmi ses autres outils - auquel cas c'est une science comme les autres.